

## Élection du grand rabbin de France 2021

**Actualité Juive** continue cette semaine, avec le grand rabbin Haïm Korsia, actuel grand rabbin de France, la présentation des candidats à la fonction de grand rabbin de France dont l'élection aura lieu le dimanche 6 juin. Cette mise en avant, prend, comme la semaine dernière, la forme d'un entretien programmatique et d'un portrait.

ENTRETIEN

## Haïm Korsia

## « Je suis engagé pour servir »

**AJ** Pour l'actuel grand rabbin de France, un second mandat donnerait l'occasion de réinventer les actions initiées depuis sept ans tout en développant de nouvelles, dont l'élargissement des compétences du Séminaire israélite de France.

**Actualité Juive** Pensez-vous que ce premier mandat en tant que grand rabbin de France a répondu aux attentes ?

**Haïm Korsia** : Ces sept années ont été une succession de crises imprévisibles. En premier lieu, les attentats de janvier, où nous avons encore si dramatiquement été frappés, puis de novembre 2015, qui ont profondément traumatisé et choqué la société. Prenant conscience brutalement de l'ampleur de la menace terroriste qui pesait sur elle, la nation a renforcé ses dispositifs de sécurité. A cette menace permanente s'est, ensuite, ajoutée la pandémie qui a également bouleversé notre mode de fonctionnement. Ce sont autant de défis qu'il a fallu relever, tout en gérant les attentes et les besoins du quotidien, les craintes et les espérances pour le futur.



**Avez-vous néanmoins pu faire les choses comme vous le souhaitiez ?**

**H.K.** : Le respect et l'écoute de chacun et de chacune est essentiel à mes yeux. Avec mon équipe, je m'y suis attelé sans relâche pour faire progresser la prise en charge des fidèles en nommant notamment deux médiateurs. J'ai mis en place un suivi personnalisé pour les « Agounot » et suis satisfait d'avoir pu régulariser nombre de situations difficiles. Dans le même sens, j'ai eu à cœur d'imposer le mot de « régularisation » (et non plus conversion - Ndr) des personnes issues de père juif et de mère non-juive, pour que jamais personne ne puisse se sentir rejeté. Plus largement, j'ai accompagné le dynamisme et la vitalité des communautés partout en France, en réalisant plus de cent visites par an.

**Sur quels dossiers avez-vous le sentiment d'avoir avancé ?**

**H.K.** : « La victoire a cent pères, mais la défaite est orpheline », disait JFK. S'agissant de mes actions, c'est plus souvent l'inverse. Lorsqu'il s'agit

de sauver un concours qui tombe des jours chômés, la discrétion est indispensable pour obtenir un résultat satisfaisant. La création de la formation « Emouna », hébergée par Sciences Po Paris est également une œuvre collective dont je suis particulièrement fier et qui doit permettre au dialogue interreligieux de se tisser par le biais de réflexions et d'actions communes. Je me suis, par ailleurs, investi dans la préservation de la laïcité, comme possibilité pour chacun de libre exercice de son culte, qu'il s'agisse du port de la kippa, de la chehita, ou de la brit mila. Ces combats sont difficiles, tant ils véhiculent parfois des préjugés ou de fausses idées. L'abattage rituel doit pouvoir demeurer dans le respect de la loi. Tout comme la circoncision, désormais encadrée par l'Association française des mohalim que nous avons créée en 2014.

**Un deuxième mandat signifierait-il une continuité du premier ?**

**H.K.** : J'ai toujours pensé, et je l'ai théorisé dans un livre (*Réinventer les aurores* - Ndr), qu'il fal-

lait être capable de se réinventer. Bob Dylan dit « celui qui n'est pas occupé à naître est occupé à mourir ». Naître signifie se réinventer mais aussi aller vers autrui. Réinventer, c'est poursuivre une édification mais parfois réévaluer les plans de l'architecte. Prenons le cas du Séminaire israélite de France. Aujourd'hui, il forme trop peu de rabbins au regard des besoins des communautés. Pour perdurer, il doit être capable d'élargir son activité, en stimulant les recrutements, en validant les acquis de personnes qui servent déjà de manière extraordinaire les communautés, ou en proposant des formations continues. Je proposerai au prochain président du Consistoire et son conseil, une réforme visant à mettre en adéquation le Séminaire avec les réalités d'aujourd'hui.

**Quelles seraient vos actions pour ce second mandat ?**

**H.K.** : Il faut lutter contre le cloisonnement qui peut exister dans la communauté pour permettre à nos jeunes de se rencontrer. Les chabbath pleins, que j'ai organisés avant la pandémie, ont permis de belles unions. Je m'engage à poursuivre ces initiatives, dès lors que cela sera de nouveau possible. Mon deuxième mandat sera aussi celui de la transmission de la mémoire des témoins de la Shoah qui s'en vont progressivement. Se souvenir pour ne pas oublier... Aussi, je continuerai à emmener, chaque année, des jeunes à Auschwitz. Je souhaite également que notre prochain congrès rabbinique se déroule en Israël, lien essentiel et vital à tout juif. Ce sont des rapports intrafamiliaux et spirituels qui nous unissent et que j'entends ainsi mettre en exergue et renforcer. Notre communauté est une communauté hors norme. Elle a la force et l'énergie pour faire face aux défis. J'avais fait de cette devise de l'armée de l'air - « unis pour faire face » - le slogan de ma première campagne. Aujourd'hui, je suis engagé pour servir. J'ai commencé et je poursuis cet engagement qui est le mien pour servir la communauté. Pour servir aussi la place de la communauté juive dans la communauté nationale. ■

Propos recueillis par  
Laëtizia Enriquez

LE RESPECT ET L'ÉCOUTE DE CHACUN EST ESSENTIEL  
À MES YEUX. JE M'Y SUIS ATTELÉ SANS RELÂCHE

## PORTRAIT

# Un rabbin français

**AJ** La personnalité de Haïm Korsia prouve, s'il le fallait, qu'il ne saurait y avoir de conflit entre l'identité française et l'identité juive. Son parcours également.



**V**oilà un chemin qui s'est construit en fonction des rencontres. Issu d'une famille algérienne très religieuse – son père était déjà rabbin – Haïm Korsia a décidé de suivre la voie de celui qu'il cite régulièrement comme étant son maître et son modèle, le rabbin Emmanuel Chouche-na, directeur du Séminaire israélite de France (SIF), qu'il a intégré très jeune. « *S'il avait été plombier, je le serais devenu également* », répète-t-il à l'envi, lorsqu'il parle de cet « *homme formidabilissime* ».

Au séminaire, puis ensuite, au-delà, Haïm Korsia rencontre d'autres figures rabbiniques qui se distinguent par leur engagement. Le grand rabbin Michel Gugenheim puis, plus tard, le grand rabbin Joseph Sitruk. « *C'est à travers leur modèle notamment que j'ai compris que la fonction rabbinique signifiait être présent au monde. Considérer que chacun est sur un chemin et qu'il s'agit, de notre côté, d'accompagner sans juger et sans jamais s'arrêter* ».

Ainsi conçoit-il la fonction rabbinique. Une fonction qui oblige celui qui l'occupe à jouer un rôle actif au sein de sa communauté mais aussi – surtout ? – au-delà. Dès l'âge de vingt ans, il part occuper des fonctions rabbiniques dans la

## [ BIO EXPRESS ]

**1963 :** Naissance à Lyon

**1988 :** Devient rabbin de la synagogue de Reims

**2000 :** Aumônier général de l'Armée de l'air

**2007 :** Aumônier général des armées

**2014 :** Élu grand rabbin de France

**2015 :** Entre à l'Académie des sciences morales

ville du Mans, tout en poursuivant ses études rabbiniques et profanes. De sociologie, d'histoire, de géopolitique et plus tard, de management. Après son service militaire, il devient, en 1987, le rabbin de la ville de Reims où il reste jusqu'en 2001. C'est dans cette ville qu'il donne une application concrète à sa conception de rabbin. Créer les structures communautaires qui permettent à la fois de vivre pleinement sa vie culturelle et d'attirer ceux qui en sont éloignés, développer le dialogue interreligieux, apporter sa contribu-

tion aux réflexions qui concernent la société tout entière.

Rejoignant l'équipe qui compose la garde rapprochée du grand rabbin de France d'alors, Joseph Sitruk, il se retrouve en charge des relations avec les institutionnels. Tout en étant porte-parole du grand rabbin de France, il devient aumônier de l'Armée de l'air. Une fonction que d'autres rabbins auraient considérée comme étant subalterne mais à laquelle lui se consacre pleinement. « *L'armée est l'expression exacte de l'engagement. Je partageais tout avec tout le monde et la famille militaire me le rendait bien* », expliquait-il. Il était accueilli avec les honneurs sur chacune des bases qu'il allait visiter parce qu'il n'a jamais considéré son travail d'aumônier comme devant être une présence

l'analyse pas de cette manière et désavoue ouvertement cette invitation. Quelque temps plus tard, Haïm Korsia décide de voler de ses propres ailes en se consacrant à l'aumônerie militaire ainsi qu'à la rédaction de sa thèse de doctorat consacrée au grand rabbin Jacob Kaplan, « *Le rabbin de la République* », comme l'indique le titre de son travail, publié ensuite. Une figure qui l'inspire, forcément. Très discret sur sa vie privée, il a toujours considéré que ni son épouse, ni ses enfants n'avaient à payer le prix de son sacerdoce. C'est la raison pour laquelle il a toujours évité de les exposer. « *Vous imaginez pour un enfant comme c'est dur de s'entendre dire, à chaque fois qu'il fait une bêtise, comment tu peux faire ça, toi dont le père est grand*

**L'ARMÉE EST L'EXPRESSION EXACTE DE L'ENGAGEMENT. JE PARTAGEAIS TOUT AVEC TOUT LE MONDE ET LA FAMILLE MILITAIRE**

exclusive auprès des militaires juifs. Bien au contraire. Il contribue à la réflexion générale car, là encore, c'est uniquement ainsi qu'il conçoit son rôle.

En 2004, c'est « *l'affaire Dieudonné* » qui le pousse sous les projecteurs. L'ancien humoriste devient un provocateur antisémite qui verse dans le négationnisme. Haïm Korsia qui, chaque année, conduit un voyage interreligieux à Auschwitz, lui propose de venir avec eux. S'il est persuadé que la découverte des camps de la mort ne lui permettra plus jamais de rire du sujet, le grand rabbin Sitruk ne

« *rabbin de France ?* », répond-il lorsqu'on lui demande pourquoi tant de discrétion.

Après avoir travaillé aux côtés du grand rabbin Gilles Bernheim, il décide de se présenter au poste de grand rabbin de France en 2014. La bénédiction que lui fait le rabbin Sénior, également en lice, porte ses fruits. Il est élu. Quelques mois plus tard, il est aussi élu membre de l'Institut, à l'Académie des sciences morales et politiques. Deux fonctions bien différentes, mais dont l'alliage incarne la nature de ce que Haïm Korsia espère être. ■

**Laëtitia Enriquez**

## Ce qu'on dit de lui

« *J'ai le privilège de connaître le grand rabbin Haïm Korsia depuis de longues années, explique le chargé d'affaires d'Israël en France, Daniel Saada. La fidélité exemplaire de son amitié m'accompagne et m'honore. C'est un homme exceptionnel qui combine, et par sa pensée, et par son action, les valeurs universelles du judaïsme et de la République. Il est un repère solide en ces temps troublés, qui nous guide toutes et tous. La communauté juive de France peut être fière de son leader spirituel* ».